

# PIERRE BELLEMARE

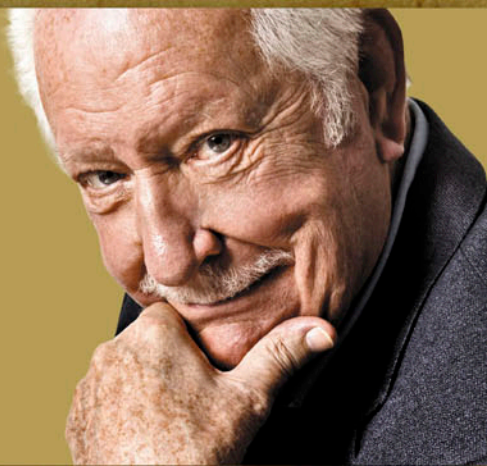
JEAN-FRANÇOIS NAHMIAS



## ENQUÊTE SUR 25 TRÉSORS FABULEUX

LE NOUVEAU  
PIERRE  
BELLEMARE

Flammarion



# PIERRE BELLEMARE JEAN-FRANÇOIS NAHMIA

## ENQUÊTE SUR 25 TRÉSORS FABULEUX



La recherche de trésors fait, depuis des siècles, courir les hommes à travers le monde, les poussant à sillonner les déserts, explorer les montagnes, descendre au fond des mers. Si beaucoup ont payé de leur vie cette quête, d'autres ont réellement rencontré la fortune, suscitant l'émerveillement et l'envie.

Le lecteur découvrira dans ces nouveaux récits haletants de Pierre Bellemare et Jean-François Nahmias nombre de ces explorations réussies, qu'il s'agisse de coffres débordant de métaux précieux cachés à cause des guerres ou des persécutions, ou de galions chargés de doublons ayant fait naufrage entre l'Amérique et l'Espagne.

Cet ouvrage dévoile aussi des trésors moins attendus, comme la tête d'Henri IV – décapitée par les révolutionnaires et retrouvée dans des conditions incroyables –, l'avion de Saint-Exupéry, tombé en Méditerranée durant sa dernière mission, et Otzi, l'homme du néolithique, sorti miraculeusement des glaces après cinq millénaires.

Voici 25 trésors fabuleux pour partir au bout de l'aventure et... du rêve.

Flammarion

## Enquête sur 25 trésors fabuleux

## DU MÊME AUTEUR

- Le Bonheur est pour demain*, avec Jérôme Equer, Flammarion, 2011.
- L'Enfer*, avec Jean-François Nahmias, Flammarion, 2011.
- Ils ont marché sur la tête : 450 faits divers inouïs, impayables et désopilants*, avec Jérôme Equer, Albin Michel, 2010.
- Kidnappings : 25 rendez-vous avec l'angoisse*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2010.
- Sur le fil du rasoir : quand la science traque le crime*, avec Jérôme Equer, Albin Michel, 2009.
- La Terrible vérité : 26 grandes énigmes de l'histoire enfin résolues*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2008.
- 26 dossiers qui défient la raison*, avec Gregory Franck, Albin Michel, 2008.
- Mort ou vif : les chasses à l'homme les plus extraordinaires*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2007.
- Complots : quand ils s'entendent pour tuer*, avec Jérôme Equer, Albin Michel, 2006.
- Ils ont osé ! : 40 exploits incroyables*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2005.
- Crimes dans la soie : 30 histoires de milliardaires assassins*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2004.
- Destins sur ordonnance : 40 histoires où la médecine va du meilleur au pire*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2003.
- Sans laisser d'adresse*, avec Grégory Frank, Albin Michel, 2002.
- Survivront-ils ? : 45 suspenses où la vie se joue à pile ou face*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2001.
- Je me vengerai : 40 rancunes mortelles*, avec Jean-François Nahmias, Albin Michel, 2001.
- Les Dossiers extraordinaires*, Vol.3, Éditions n° 1, 2001.
- Les Dossiers extraordinaires*, Vol.2, Éditions n° 1, 2000.
- Les Dossiers extraordinaires*, Vol.1, Éditions n° 1, 2000.
- L'Empreinte de la bête : 50 histoires où l'animal a le premier rôle*, Albin Michel, 2000.
- Les Amants diaboliques : 55 récits passionnément mortels*, Albin Michel, 1999.
- L'Enfant criminel*, Albin Michel, 1998.
- Les Aventuriers du XX<sup>e</sup> siècle*, Vol. 3. Journées d'enfer, Albin Michel, 1998.

(suite en fin d'ouvrage)

Pierre Bellemare  
Jean-François Nahmias

# Enquête sur 25 trésors fabuleux

*Documentation : Véronique Le Guen*

Flammarion

© Flammarion/PB2A  
ISBN : 978-2-0812-8411-1

## AVANT-PROPOS

Il y a des mots magiques qui entraînent une réaction instantanée de notre imagination, TRÉSOR en fait partie...

Nous voici aux tréfonds des océans parcourant une épave antique chargée d'or... Après des semaines de marche au cœur d'une forêt hostile, nous pénétrons enfin dans la grotte contenant les diamants de la mine de Golconde... Et que dire de cette maison du Moyen Âge dont les murs et la cave recèlent des milliers de pièces d'or ?

La réalité est parfois plus forte que le rêve et nous allons vous entraîner sur des chemins que vous auriez pu emprunter si un heureux hasard avait guidé vos pas.

Quelques-uns des trésors dont nous allons conter l'histoire sont toujours à prendre mais leurs emplacements restent un mystère. Libre à vous de partir à l'aventure avec ce livre. Et peut-être, un jour, comme au début 2012, trouverez-vous des tonnes de platine valant des milliards d'euros.





1.

LE TRÉSOR QUI TUE

Le 9 juin 1938, Jean-Baptiste Dufour pénètre dans l'agence immobilière Perez, située dans le quartier du port, à Alger. À ses côtés, se tiennent sa femme Marguerite et leurs deux filles, Rose, quinze ans, et Angélique, douze ans. Monsieur Perez les accueille, tout sourire.

— Bonjour, que puis-je pour votre service ?

Jean-Baptiste Dufour arbore, lui aussi, un large sourire.

— Voilà, c'est très simple : on arrive de la métropole et on vient s'installer chez vous !

— Alors, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue... Quel quartier aurait votre préférence ?

— Celui-ci. Je travaille dans les douanes. J'ai mon bureau sur le port.

— Vous ne pouviez pas mieux tomber, le port, c'est ma spécialité ! Pour une famille de quatre personnes, le mieux, c'est une maison individuelle.

— Comme vous y allez ! Je ne suis pas Rockefeller. On n'est pas riche dans l'Administration !

— Justement, j'ai ce qu'il vous faut et pour un loyer ridicule : trois cents francs par mois ! Si vous voulez, nous pouvons la visiter tout de suite.

Jean-Baptiste Dufour se garde bien de manifester sa surprise, mais il n'en revient pas. La somme est effectivement

## *Enquête sur 25 trésors fabuleux*

ridicule. Pour ce prix-là, en région parisienne, on a tout juste un studio et encore ! Il se contente de répliquer :

— D'accord. Allons voir...

\*

Peu après, la famille est sur place. L'étonnement qu'avait manifesté Jean-Baptiste à l'énoncé du loyer se mue en stupéfaction. La villa est une petite merveille. Elle est bâtie en style mauresque, avec des balcons en fer forgé, une façade décorée de motifs en faïence bleue et une colonnade. Située entre une boulangerie, dont elle est mitoyenne, et un terrain de football, elle possède un vaste jardin semé d'orangers. Impressionnante, elle semble presque déplacée, au milieu de cet environnement banal. On ne voit qu'elle dans la rue !

L'intérieur est à l'avenant. On y trouve de vastes pièces au plancher ciré, aux murs ornés de mosaïques et aux fenêtres garnies de vitraux multicolores. Outre les salles du rez-de-chaussée et les chambres du premier étage, toutes meublées, il y a aussi une cave et un grenier. Une fois la visite terminée, monsieur Perez se tourne vers monsieur Dufour.

— Alors ? Si vous êtes d'accord, le temps de signer les papiers et vous pouvez vous installer.

Jean-Baptiste Dufour est, bien entendu, d'accord.

Une fois dans l'agence, il lit et relit le contrat de location, pour voir s'il n'y aurait pas de clause cachée quelque part. Mais non, tout est parfaitement transparent : c'est trois cents francs par mois, pas un centime de plus. Il signe et repart avec les clés, la mine triomphale.

\*

Le soir, la famille est déjà installée dans sa nouvelle demeure. Ravi, Jean-Baptiste Dufour n'a toujours pas perdu sa belle humeur.

## *Le trésor qui tue*

— Vise-moi un peu ce décor, Marguerite ! Trois cents balles, tu te rends compte ? J'ai pas eu raison de demander ma nomination en Algérie ?

Seul un silence de cathédrale fait écho à ses propos enjoués. Marguerite Dufour ne partage pas l'enthousiasme de son mari. Il faut dire que la vaste salle à manger, avec ses vitraux, a effectivement des allures d'église. Sans compter qu'il n'y a pas encore l'électricité et que la lumière des lampes à pétrole n'est pas spécialement gaie.

Jean-Baptiste s'irrite :

— Qu'est-ce que c'est que cette mine d'enterrement ? Bon, je reconnais que, sans électricité, c'est moins bien, mais on va l'avoir dans deux jours. Monsieur Perez nous l'a dit.

Après avoir hésité un moment, Marguerite finit par répliquer :

— Ce n'est pas cela, c'est la maison. Trois cents francs ce n'est pas assez. Ça doit cacher quelque chose.

— Ma pauvre Marguerite, tu ne seras jamais contente ! Et vous, les filles, qu'est-ce que vous en dites ?

Angélique, la plus jeune, ne répond rien et reste le nez dans son assiette, mais Rose se décide :

— Papa, tout à l'heure, dans la rue, il y a un petit Algérien qui m'a dit : « Vous n'avez pas peur d'habiter chez les sœurs Janvier ? » Je lui ai demandé ce que cela voulait dire, mais il s'est sauvé en courant.

Un frisson parcourt en même temps Angélique et sa mère. Excédé, Jean-Baptiste Dufour décide de mettre un terme à ce début de panique.

— Bon, ça suffit comme ça ! Les filles, vous prenez votre lampe à pétrole et vous allez dans vos chambres. La première qui pleure aura affaire à moi !

En faisant tous leurs efforts pour ne pas trembler, Rose et Angélique montent se coucher. Quand elles ont quitté la pièce, Marguerite agrippe le bras de son mari.

— Jean-Baptiste, moi non plus je ne suis pas rassurée !

## *Enquête sur 25 trésors fabuleux*

Il hausse les épaules et, sans répondre, décide d'aller se coucher à son tour. Marguerite l'entend répéter dans l'escalier :

— Trois cents balles !... Qu'est-ce qu'il leur faut ? Trois cents balles !

Une fois au lit, Jean-Baptiste Dufour s'endort rapidement. Mais pas pour longtemps. Il est à peine minuit, lorsqu'une main le secoue.

— Jean-Baptiste ! Réveille-toi !

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il se passe quelque chose. Écoute !

— Je n'entends rien...

— Mais si, on dirait comme un bruit de chaînes.

— C'est le vent.

— Et ce gémissement, tu ne l'entends pas ?

— C'est un chat, ma pauvre Marguerite !

Pourtant, l'instant d'après, il saute de son lit :

— Tu as raison, ce n'est pas un chat. Je vais lui dire deux mots à cet énergumène !

Des coups violents viennent, en effet, d'être frappés à la porte d'entrée... Jean-Baptiste va chercher son arme de service et se précipite au rez-de-chaussée. Marguerite l'entend dégingoler l'escalier quand éclate un cri abominable. C'est une voix d'outre-tombe, à la fois aiguë et grave, qui n'a rien d'humain et qui exprime une terreur absolue... Avant de pouvoir réagir, madame Dufour voit Rose et Angélique arriver en hurlant dans sa chambre. Et, après un long moment, son mari revient, le revolver à la main. Il déclare, l'air déconcerté :

— Il n'y avait personne...

\*

Le lendemain matin, Marguerite Dufour décide de faire ses courses à l'épicerie Compani qui se trouve dans la rue à côté de la maison. C'est le quartier général des

## *Le trésor qui tue*

commères. Lorsqu'elle arrive, son cabas à la main, elle est immédiatement entourée par la patronne et ses clientes. Sans prendre la peine de se présenter, madame Compani lui demande :

— C'est vous qui êtes chez les sœurs Janvier ?

— C'est-à-dire... J'ai cru comprendre que oui.

L'épicière hoche longuement la tête et conclut :

— Ma pauvre !

Marguerite Dufour voit les ménagères du quartier la contempler d'un air consterné. Effrayée, elle ne peut s'empêcher de demander :

— Qu'est-ce que vous savez ? Dites-moi la vérité, je vous en prie !

Madame Compani prend alors la parole.

— Je me doute bien que l'agence s'est gardée de vous la dire, la vérité... Les Janvier, c'étaient deux sœurs qui habitaient là-bas avant vous. Violette et Aurélie, qu'elles s'appelaient. Elles devaient avoir soixante-dix, soixante-quinze ans. C'étaient deux sauvages, on ne les voyait jamais. Elles faisaient faire leurs courses par un commis. On se demandait de quoi elles vivaient, d'ailleurs. Mais dans le fond, ce n'est pas difficile à deviner : elles avaient un trésor caché quelque part...

D'autres clientes entrent dans l'épicerie et viennent grossir le cercle. Madame Compani continue son discours.

— Et puis il y a eu Noël dernier. Cette nuit-là, on a frappé à la porte de la maison. Violette n'a pas voulu y aller, mais Aurélie était curieuse. Elle a regardé à travers le judas et est tombée à la renverse. Quelqu'un y avait enfoncé une baïonnette ; elle est entrée dans son œil et lui a traversé la tête. En voyant cela, sa sœur Violette est devenue folle. Elle a dû être internée...

Madame Dufour manque de s'évanouir. L'épicière baisse le ton.

— J'espère que vous n'avez pas entendu le fantôme

## *Enquête sur 25 trésors fabuleux*

d'Aurélie. Certaines nuits, elle va devant la porte et pousse le même cri que quand on l'a tuée.

Une cliente prend la parole à son tour.

— Et puis, l'assassin n'a pas été retrouvé. Il y en a qui disent qu'il va revenir...

Marguerite Dufour n'écoute plus. Oubliant ses courses, elle s'enfuit à toutes jambes vers la maison. Dans le jardin, elle retrouve Jean-Baptiste et ses deux filles. D'une voix hachée, elle leur rapporte l'épouvantable récit. Mais si les cris d'horreur que poussent Rose et Angélique ne la surprennent pas, la réaction de son mari n'est pas du tout celle qu'elle attendait. Lorsqu'elle a terminé, Jean-Baptiste réfléchit un moment et déclare :

— Un trésor, tu dis ? C'est drôlement intéressant !

Marguerite en a le souffle coupé.

— Mais enfin, tu n'as pas entendu ? Cette mort horrible, cette femme qui revient la nuit ! Et cet assassin, qui rôde peut-être dans les parages...

Jean-Baptiste a un petit rire. Il n'a décidément peur de rien.

— L'assassin, s'il vient par ici, je saurai le recevoir ! Quant aux fantômes, je n'y crois pas. Mais je crois beaucoup aux trésors et, celui-là, je vais tout de suite le chercher !

Et, malgré les lamentations de désespoir de sa femme et de ses filles, il se précipite prendre une pelle et part creuser sous les orangers...

\*

Le soir même, les Dufour se préparent à passer leur seconde nuit dans la maison des sœurs Janvier. Pour les filles, qui sont chacune dans leur chambre, c'est une épreuve atroce. Rose, l'aînée, se blottit dans son lit. Si encore il y avait l'électricité, elle parviendrait peut-être à dominer sa peur... Faute de mieux, elle a laissé sa lampe allumée, car, dormir, il n'en est pas question. Elle espère que la lampe

## *Le trésor qui tue*

tiendra jusqu'aux premières lueurs de l'aube : si elle se retrouvait dans le noir, elle ne sait pas ce qu'elle deviendrait. Et le niveau du pétrole est dangereusement en train de baisser...

L'adolescente sent soudain la terreur l'envahir : une espèce de plainte lugubre et désespérée monte du rez-de-chaussée ! Mais ce n'est pas la même voix que la nuit dernière. Cette voix-là, Rose la connaît : c'est celle de son père !

Surmontant sa frayeur, elle court dans la chambre de ses parents. Sa mère s'était endormie et n'avait pas remarqué le départ de son mari.

— Maman, maman, réveille-toi !

Tirée de son sommeil, Marguerite bondit sur son lit, comme mue par un ressort. Sa fille n'a pas besoin d'ajouter quoi que ce soit. Elle aussi a reconnu la voix de son mari... Elle semble venir de la cuisine... Tenant chacune une lampe à pétrole à la main, Marguerite et sa fille décident de descendre l'escalier. Arrivée devant la cuisine, Marguerite Dufour pousse la porte.

Jean-Baptiste est là, assis à la table. Il la fixe intensément. Son visage reflète une terreur indicible, accentuée par la lumière crue du pétrole. Il a vieilli de plusieurs dizaines d'années d'un coup. Ses cheveux, qui étaient noirs comme du charbon, sont devenus tout gris, presque blancs. Tremblante, Marguerite s'approche de lui :

— Jean-Baptiste ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Pas de réponse. Il la regarde, l'air hébété, continuant à gémir.

— Jean-Baptiste, dis-moi quelque chose !

Il cesse alors sa plainte et émet à la place un rire de fou... Effrayée, Marguerite va réveiller sa plus jeune fille et, avec ses enfants, se met à courir en chemise de nuit vers l'épicerie Compagni, pour aller chercher du secours.

\*

## *Enquête sur 25 trésors fabuleux*

Le 11 juin 1938, l'aube se lève sur Alger. Elle est radieuse, comme toujours en cette saison. Mais, dans l'épicerie Compani, nul ne se préoccupe de ces considérations météorologiques. Dépêché sur place avec plusieurs de ses hommes, le commissaire Tordjman, responsable du quartier du port, est au centre d'une intense animation. Devant lui, Marguerite Dufour tremble sur sa chaise, entourée d'une foule de spectateurs. Il se penche vers elle pour lui parler.

— Il n'y a plus rien à craindre, madame. Votre mari est parti pour l'hôpital. On va le soigner.

— Qu'est-ce qu'il a ?

Le commissaire n'a pas le temps de répondre. Une voix retentit derrière lui.

— Moi, je le sais ce qu'il a : il a vu le trésor !

Le commissaire Tordjman se retourne. C'est un jeune Algérien d'une vingtaine d'années qui vient de parler.

— Ali ! Qu'est-ce que tu fais ici ?

Le policier connaît bien Ali Kassem. C'était le commis des sœurs Janvier. Il l'avait interrogé après le meurtre d'Aurélié mais avait fini par le libérer, faute de preuves. Quant au trésor des vieilles filles, il en avait entendu parler pendant son enquête, mais il n'y avait pas cru. Peut-être à tort...

— Explique-toi ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire de trésor ?

— La vérité vraie ! Quand j'ai vu, tout à l'heure, qu'on emmenait le monsieur sur un brancard, j'ai compris que c'était devenu trop grave... Eh bien, voilà : c'est moi qui ai fait du bruit la nuit dernière. J'ai fait cela à cause du trésor, vous comprenez ?

— Non, je ne comprends rien.

— Monsieur le commissaire, il existe, le trésor et je voulais le trouver ! Alors, quand j'ai vu qu'il y avait des locataires, j'ai voulu leur faire peur pour qu'ils s'en aillent.

— Comment sais-tu que le trésor existe ?

— Parce qu'une fois, j'ai entendu une conversation entre les deux sœurs. Même qu'Aurélié s'en est rendu compte et



## *Le trésor qui tue*

qu'elle m'a menacé. Elle m'a dit : « Le trésor, si tu le vois, il te tuera. Et s'il ne te tue pas, il te rendra fou. » C'est ce qui est arrivé au monsieur : il n'est pas mort, mais il est devenu fou.

Marguerite Dufour pousse un cri déchirant. Le commissaire Tordjman agrippe le jeune homme par le col.

— C'est toi qui as tué la vieille et attaqué monsieur Dufour ? Avoue !

Ali Kassem tremble de tous ses membres, mais n'avoue rien.

— Je n'ai attaqué ni tué personne. J'ai juste fait du bruit...

— Je t'arrête et tu finiras bien par parler !

\*

Ali Kassem se retrouve immédiatement en prison en attendant les résultats de l'enquête ordonnée par le commissaire Tordjman. Si celle-ci ne progresse pas, celle concernant Jean-Baptiste Dufour obtient vite, elle, de surprenants résultats. Deux jours plus tard, le commissaire Tordjman est en mesure d'expliquer à Marguerite Dufour l'incroyable vérité.

— Nous savons presque tout... Votre mari a été victime d'une intoxication au monoxyde de carbone. Il était descendu dans la cave des sœurs Janvier, vraisemblablement pour chercher le trésor. Or, la cave dégage des émanations mortelles de gaz, dues au mauvais fonctionnement du four de la boulangerie mitoyenne. Les pompiers l'ont vérifié tout à l'heure : les deux caves communiquent.

Le commissaire continue :

— Par la même occasion, ils ont découvert le trésor : cinq cents napoléons et cent mille francs en billets, dans une cassette enfouie assez peu profondément. Mais il n'était pas nécessaire de l'enterrer davantage : pour quiconque ne portait pas de masque ou ne retenait pas sa respiration, la

## *Enquête sur 25 trésors fabuleux*

présence de ce gaz inodore constituait la mort assurée... Aurélie Janvier avait été infirmière. Elle devait avoir constaté la présence du monoxyde de carbone dans la cave, sans doute à cause de la mort d'animaux domestiques, et a imaginé cette protection invincible. Le trésor des sœurs Janvier était mieux défendu que les sarcophages des pyramides !

Marguerite Dufour hoche la tête en silence. Elle est encore sous le coup de l'émotion. Elle finit cependant par dire :

— Le docteur m'a dit que tout irait bien pour mon mari. Il retrouvera un esprit normal.

— Il a dû se rendre compte que quelque chose n'allait pas et il a eu le réflexe de s'en aller. Une ou deux minutes de plus et son cerveau était détruit, cinq minutes de plus, il était mort...

— Et ce jeune Algérien, Ali, vous croyez que c'est lui le meurtrier d'Aurélie Janvier ?

— Je ne sais pas mais pour le moment, je n'ai pas d'autre suspect.

\*

Les Dufour ne sont pas restés longtemps à Alger. Dès que l'état de santé de Jean-Baptiste l'a permis, ils sont repartis en région parisienne. En raison de ce qu'il avait subi, l'administration des douanes a accepté qu'il reprenne son ancien poste et la famille s'est installée dans un appartement tout ce qu'il y a de plus banal, comme en habitent des millions de gens, avec l'électricité, des pièces peut-être un peu trop petites et un loyer peut-être un peu trop élevé...

\*

Personne de la famille n'a su son dénouement, qui est survenu peu après. Dans le quartier du port d'Alger, un

## *Le trésor qui tue*

certain Henri Petit, cinquante-trois ans, a été maîtrisé par les passants, alors qu'il tentait de crever les yeux d'une vieille femme, à l'aide d'une baïonnette qu'il dissimulait sous sa chemise. L'homme, trépané après une blessure de guerre, avait fait plusieurs séjours dans des hôpitaux psychiatriques.

Ali Kassem a été libéré aussitôt. Il a tout de même été condamné pour le tapage nocturne auquel il s'était livré...

Reste la maison des sœurs Janvier. L'affaire a fait tant de bruit dans le quartier qu'elle n'a jamais pu retrouver preneur. La ville d'Alger a fini par la racheter, mais n'a pas réussi à lui trouver une affectation. Elle est restée vide jusqu'en 1962. À la fin de la guerre d'Algérie, les services anti-OAS s'y sont installés et en ont fait un centre de détention et d'interrogatoires. Mais l'organisation terroriste a fini par tout faire sauter. De la belle villa mauresque, il n'est rien resté du tout.



N°édition : L.01ELKN000384.N001  
Dépôt légal : avril 2012

